



Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ F.S.S.P.X - Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

La conversion *mariale* du grand Dom Guéranger

Le mot de l'aumônier, d'après le Père Colin, c.s.s.r.

Le 9 février 1860, Dom Guéranger écrivait : « J'entreprends d'écrire des mémoires sur l'histoire de la Congrégation¹. Souvent j'en ai été sollicité par plusieurs de mes confrères ; souvent aussi j'ai reconnu la nécessité de ce travail en voyant combien la vraie notion des faits les plus précis était sujette à s'altérer ou même à se perdre ; je me rends donc enfin, dans le but unique de rendre service à la famille religieuse dont Dieu m'a confié la direction. Je prie de m'assister de sa vérité dans tout ce que j'aurai à raconter, et de me préserver de tout retour sur moi-même, soit qu'il s'agisse de mes fautes que je ne dois pas dissimuler, soit qu'il s'agisse de quelques biens qu'il aura plu à sa divine majesté d'opérer par mes mains indignes. Je demande en commençant, le secours de la très sainte et immaculée Marie, Mère de Dieu, du saint Ange gardien de ce monastère, de saint Pierre notre patron, de saint Benoît notre grand patriarche et de sainte Scholastique dont la solennité est déjà ouverte, les priant humblement de me venir en aide dans ce labeur que je dédie à leur gloire »².

Dans ce récit, Dom Guéranger raconte comment il connut, au séminaire, une véritable conversion mariale. Les erreurs de son temps avaient alors une sorte d'emprise sur son esprit et, sous l'action du Saint-Esprit et de la grâce, il s'en libérait petit à petit. Voici son récit : « Le mens divinior³ ne m'avait pas été donné encore, et tout mon édifice gallicano-janséniste ne tombait que pièce à pièce. Les yeux du cœur, dont parle saint Paul⁴, n'étaient pas ouverts, et par un phénomène étrange, ma nature plus poétique que rationnelle ne savait pas s'élever au surnaturel autrement que par le devoir de la foi. Ce fut alors que la miséricordieuse et très compatissante Reine Marie, Mère de Dieu, vint à mon aide d'une manière aussi triomphante qu'inattendue. Le 8 décembre 1823, je faisais le matin ma méditation avec la communauté, et j'avais abordé mon sujet (mystère du

jour) avec mes vues rationalistes comme à l'ordinaire ; mais voici qu'insensiblement je me sens entraîné à croire Marie immaculée dans sa conception ; la spéculation et le sentiment s'unissent sans effort sur ce mystère, j'éprouve une joie douce dans mon acquiescement ; aucun transport, mais une douce paix avec une conviction sincère. Marie avait daigné me transformer de ses mains bénies, sans secousse, sans enthousiasme ; c'était une nature qui disparaissait pour faire place à une autre. Je n'en dis rien à personne ; d'autant que j'étais loin encore de sentir toute la portée qu'avait pour moi une telle révolution. J'en fus ému sans doute alors ; mais je le suis bien autrement aujourd'hui que je comprends toute l'étendue de la faveur que la très sainte Vierge daigna me faire ce jour-là. Qu'elle daigne maintenant faire que je l'en remercie dans l'éternité bienheureuse ! »⁵ Dom Guéranger saura rendre, à la Vierge immaculée, « la monnaie de la pièce ».

Le 8 décembre 1854, par la bulle *Ineffabilis Deus*, Pie IX déclarait et définissait comme dogme de foi que la très sainte Vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, par un privilège spécial, en vertu des mérites de Jésus-Christ, fut préservée et exempte de toute tache du péché originel. Par l'encyclique *Ubi primum* du 2 février 1849, Pie IX avait invité tous les évêques du monde à donner leur avis motivé sur la possibilité et l'opportunité de cette définition. Dans ce contexte, Dom Guéranger, qui se sentait redevable vis-à-vis de la Vierge immaculée en raison de la grâce reçue le 8 décembre 1823, voulut composer un petit ouvrage pour montrer pourquoi l'Immaculée Conception pouvait faire l'objet d'une définition dogmatique. Ce travail, intitulé *Mémoire sur la question de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge*⁶, parut en avril 1850 à Paris. « Cet écrit fut connu et apprécié de Pie IX, et c'est pourquoi lors du voyage de l'abbé de Solesmes à Rome en 1851, le Saint-Père lui demanda de travailler à un projet de texte en vue de la définition »⁷. ✎

Abbé Guy Castelain+

¹ Abbaye Saint-Pierre de Solesmes (72). L'œuvre de Dom Guéranger est célèbre pour le travail de restauration liturgique qu'elle a réalisée. Au cours du XIX^e siècle, Dom Guéranger fit partie des opposants au « libéralisme catholique ».

² Dom Guéranger, Mémoires autobiographiques (1805-1833), Éditions de Solesmes, 2005, p. 9.

³ C'est-à-dire : La compréhension plus surnaturelle des choses.

⁴ Éph. I, 18.

⁵ *Op. cit. Le Séminaire*, pp. 41-42.

⁶ Réédition par l'abbaye Saint-Pierre, Solesmes, 2004.

⁷ *Op. cit. Avant-propos de l'édition 2004*, p. 5.



Dom Guéranger dans le sillage du Père Grignon

Dans son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, le Père de Montfort fait référence à un livre qui était bien connu de Dom Guéranger : « *Si je parlais à des esprits forts de ce temps, je prouverais tout ce que je dis simplement, plus au long, par la sainte Écriture, les saints Pères, dont je rapporterais les passages latins, et par plusieurs solides raisons qu'on pourra voir au long déduites par le R.P Poiré en sa Triple Couronne de la Sainte Vierge* » (publié la première fois à Paris en 1630).

En 1849, Dom Guéranger a tenu à le faire ré-imprimer pour qu'il ne tombe pas dans l'oubli. Il le préférait aux *Gloires de Marie* du grand saint Alphonse de Liguori. Dans la préface, Dom Guéranger dit que l'auteur, afin d'honorer la Mère de Dieu, « *s'est mis à la recherche des pierres les plus précieuses pour embellir ses trois diadèmes*. Il explique aussi, au sujet de ces diadèmes, que « *le nombre nécessaire à chacun était déterminé dans la prophétie du Disciple bien-aimé, qui nous apprend que, sur la tête de la Femme mystérieuse, douze étoiles brillaient en couronne. Appuyé sur les nombres les plus sacrés, le trois et le douze, il a composé avec un art merveilleux son œuvre tout entière* ». Il précise ensuite que « *ces trois couronnes d'étoiles sont le sujet d'autant de chapitres que le Père Poiré a traités avec complaisance et enrichis de toutes les ressources de sa science et de sa piété* ».

La couronne d'excellence s'efforce « *de mesurer la nature et l'étendue de la prérogative de la Mère de Dieu qui est le fondement de toutes les grandeurs de Marie* ». Cette couronne est composée de « *douze premières étoiles dont l'éclat se réfléchit sur celles qui forment la seconde et la troisième couronnes* ». Sur la couronne de pouvoir de la Mère de Dieu, « *brillent également douze étoiles merveilleuses* ». La couronne de bonté « *étincelante de ses douze pierres précieuses comme les deux premières, apparaît à son tour, et l'éclat des étoiles qui la composent, plus doux aux regards des hommes, réjouit leurs cœurs et les ouvre aux émotions d'une confiance invincible* ».

Et Dom Guéranger de conclure en parlant de l'auteur : « *La reconnaissance envers Marie est la conclusion primordiale qu'il intime à tous ceux dont il a ravi le cœur et les yeux par l'éclat des trois couronnes d'excellence, de pouvoir et de bonté qui embellissent le front de celle qui est la Mère de Dieu et la leur* » (cf. bulletin n° 32).

Le *Traité* de la vraie dévotion



commenté

par le Père Plessis, s.m.m.

Ce commentaire doit se lire *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* du Père de Montfort en main. L'auteur en est arrivé au n° 185 du *Traité*, c'est-à-dire à l'article 2 de la section II du chapitre II de la 2^e partie de son commentaire (cf. caractères gras).

Rappel du plan (avec les numéros du *Traité*) :

Introduction (1-13).

Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119).

Partie II. De la parfaite dévotion (120-273).

Chapitre I. Nature de la parfaite dévotion (120-133).

Chapitre II. Motifs de la parfaite dévotion (134-212).

Section I. Énumération des motifs eux-mêmes (134-182).

Section II. Figure biblique de la parfaite dévotion (183-212).

Art. 1. Histoire de Jacob et Esaü (184).

Art. 2. Sens littéral et spirituel de cette histoire (185-200)

Article 2. Sens littéral et spirituel

Jacob est donc la figure des prédestinés, et Esaü la figure des réprouvés. Ce qui est dit au sens littéral des deux fils d'Isaac, doit être entendu au sens spirituel des deux grandes catégories qui se partageront les hommes pendant l'éternité. Il suffit donc, par conséquent, d'examiner en détail la conduite de l'un et de l'autre à l'égard de Rébecca, pour savoir quelle est la conduite de Jacob et des prédestinés et à condamner celle d'Esaü et des réprouvés.

§ I. Esaü, figure des réprouvés

Le Père de Montfort ramène à cinq les diverses caractéristiques du tempérament et de la conduite d'Esaü. Ce n'est qu'un côté du diptyque. Suivra l'autre côté, plus loin, qui reproduira le premier, point par point, dans le tempérament et la conduite des réprouvés. On pourrait passer du *premièrement* du type au *premièrement* de l'antitype, etc. Mais suivons plutôt la méthode du bienheureux.

Autre remarque. En étudiant plus tard le caractère de Jacob et des prédestinés, nous trouverons que, dans chacune des cinq réflexions successives, il est question de Rébecca pour Jacob et de Marie pour les prédestinés. La raison en est que tous les biens sont parvenus à l'un par Rébecca et aux autres par Marie. Pour Esaü, au contraire, il n'est question de

Rébecca qu'en troisième lieu. Et de même de Marie pour les réprouvés. Et il n'est question de l'une et de l'autre que pour les écarter. Mais une fois ce résultat négatif obtenu, Esaü et les réprouvés se sont retrouvés eux-mêmes et ont retrouvé le monde extérieur. Cela provoque diverses réactions qui sont finement analysées dans les 1°, 2°, 3°, 4° et 5°.

A. Exposé du sens littéral (185)

1° Esaü satisfait de lui-même. Fort et robuste de corps, adroit et industriel à tirer de l'arc, habile à prendre beaucoup de gibier à la chasse, il était fait pour réussir dans les grandes entreprises temporelles. À ce point de vue, on le comprend, il était plus agréable que Jacob aux yeux de son père Isaac. Mais si Isaac était fier de son aîné, celui-ci était aussi fier de lui-même.

2° Esaü porté vers l'extérieur. Tant de qualités ne devaient point rester cachées. Puisque Esaü avait la force, il fallait la déployer ; puisqu'il avait l'adresse, il fallait s'en servir. Il aurait ainsi l'occasion de se faire remarquer, d'avoir de l'influence. Bref, il vivait plus volontiers à l'extérieur qu'à la maison familiale. Autre tendance qui n'était pas de nature à déplaire à Isaac.

3° Esaü indifférent à l'égard de Rébecca. Une créature aussi douce que sa mère ne pouvait avoir aucune prise sur une nature aussi violente et aussi pleine d'elle-même. C'est pourquoi Esaü ne se mettait nullement en peine de faire plaisir à sa mère, de l'aimer dans ses travaux, de prendre ses conseils. Au contraire, il lui déplut formellement en épousant deux jeunes filles héthéennes qui furent un sujet d'amertumes continuelles pour Rébecca (cf. *Gen.* XXVI, 34-35).

4° Esaü incapable de dominer ses passions. Première réaction d'une nature sans frein, en présence des biens terrestres. Elle veut les posséder tous et à tout prix. La faim existe. L'appétit est violent. Le brouet qui est présenté n'a pas grosse valeur, mais Esaü le veut et le veut à ce moment-là. Pour se le procurer, il renonce sans hésiter à son droit d'aînesse et à la fortune que ce droit lui assure.

5° Esaü jaloux du bonheur de son frère. Il y a pourtant renoncé spontanément. Mais il ne supporte pas que son frère soit heureux par l'emploi des moyens que lui-même a méprisés. Il le hait. Il le persécute. Il médite de lui donner la mort. Il veut lui arracher son bonheur sans aucun espoir de le reprendre pour lui. Car il sait qu'il l'a irrémédiablement perdu.

Le tableau n'est pas flatteur, mais il est exact. C'est bien ainsi qu'Esaü se manifeste dans la sainte Écriture. Voyons maintenant comment en tout cela il est la figure des réprouvés...

À suivre...

Une petite lacune... chez le grand Dom Guéranger



Dom Guéranger, dans un article publié dans *l'Univers*, affirmait en son temps que l'influence de Montfort, comme celle de Jean-Baptiste de la Salle, n'avait été que médiocre durant le XVIII^e siècle (*La Mission providentielle du bx L.-M. G. de Montfort*, Sherbrooke, 1898, Introduction, p. IX). Il ne leur donnait pas la place qui leur revenait dans l'histoire religieuse de la France. Même si Dom Guéranger ne prétendait traiter que du culte de la Sainte Vierge en France, il semble bien, en dépit de toute sa science et de sa bonne foi, qu'il n'avait pas une idée complète de l'influence de Montfort dans ce domaine.

L'abbé J.-M. Quérard, ancien montfortain et auteur d'une biographie du Père de Montfort en quatre volumes (Rennes, 1887), entreprit de rédiger à son intention un mémoire intitulé *La Mission providentielle du bienheureux L.-M. G. de Montfort*. Grand admirateur du fondateur de Solesmes, il voulait donner à Dom Guéranger une meilleure appréciation sur la mission providentielle de Grignon de Montfort. Il introduit son mémoire de cette manière : « *Il y a vingt-cinq ans, un savant et célèbre bénédictin de Solesmes, mentionnait à peine, dans ses annales sur le culte de la Sainte Vierge en France, le grand apôtre de la Bretagne et de la Vendée, et ne lui attribuait qu'une médiocre influence sur son siècle. Étonné et presque indigné de sa méprise, nous nous étions empressés de crayonner à la hâte, dans l'intervalle de nos travaux, une notice historique sur la haute mission providentielle de Louis-Marie de Montfort, que nous nous proposons de lui adresser pour l'édifier sur son sujet et rectifications.* »

Le mémoire aurait dû être envoyé à son destinataire en 1859, mais, pour des raisons non précisées par l'auteur, il ne l'a jamais été.

Plus de vingt-cinq ans plus tard, Quérard, saisissant l'occasion de la béatification imminente du Père de Montfort (1888) et encouragé par ses « *anciens maîtres* », décide de publier son travail, « *écrit qui, du reste, n'était pas destiné à la publicité* ». Il en profite pour donner autorité à son ouvrage en ces termes : « *Si, il y a un quart de siècle, nous osions tracer ces lignes pour les soumettre avec une entière confiance au jugement d'un maître dans la science, Dom Guéranger, on comprendra que nous avons dû faire un travail sérieux* » (op. cit. p. X).

Sur le rôle de Montfort, dans l'histoire de France, on lira *Le Combat de la Foi* n° 177 (disponible sur demande au *Moulin du Pin*).

Retraites Mariales Montfortaines : inscrivez-vous !



- ❖ **Retraite au Moulin du Pin (53)**
du 4 au 9 décembre 2017 (mixte, 20 places)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.
- ❖ **Retraite au Moulin du Pin (53)**
du 22 au 27 janvier 2018 (mixte, 19 places)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.
- ❖ **Retraite à Unieux (42)**
du 5 au 10 février 2018 (mixte, 24 places)
Directeur de la retraite : à préciser
Renseignements et inscriptions :
Abbé P. Barrère ☎ 04.77.40.20.55.
- ❖ **Retraite au Moulin du Pin (53)**
du 4 juin au 9 juin 2018 (mixte, 20 places)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.
- ❖ **Retraite à l'Étoile du Matin (57)**
du 9 au 14 juillet 2018 (mixte, 36 places)
Directeur de la retraite : abbé G. Chauvet
Renseignements et inscriptions :
L'Étoile du Matin ☎ 03.87.06.53.90.
- ❖ **Retraite à Unieux (42)**
du 9 au 14 juillet 2018 (mixte, 24 places)
Directeur de la retraite : à préciser
Renseignements et inscriptions :
Abbé P. Barrère ☎ 04.77.40.20.55.
- ❖ **Retraite au Trévoux (29)**
du 16 au 21 juillet 2018 (mixte, 24 places)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Abbé G. Castelain ☎ 06.38.79.52.73.
- ❖ **Retraite à Enney (CH)**
du 23 au 28 juillet 2018 (mixte, 24 places)
Directeur de la retraite : abbé C. Pellouchoud
Renseignements et inscriptions :
Domus Dei ☎ [41] 26/921.11.38.
- ❖ **Retraite au Moulin du Pin (53)**
du 3 au 8 décembre 2018 (mixte, 20 places)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.

Notre-Dame dans l'Année liturgique de Dom Guéranger



Dom Prosper Guéranger (1805-1875), premier abbé de Solesmes, fut le restaurateur de la vie monastique bénédictine en France au XIX^e siècle. Peu à peu, il s'était résolument placé du côté de Rome dans le combat antilibéral de son siècle.

Absorbé par les multiples devoirs de sa charge, il prenait le temps d'étudier et d'écrire. De son mémoire sur l'Immaculée Conception, le pape Pie IX a dit qu'il était l'expression achevée de la foi de l'Église. Peu savent qu'il fut le plus décisif pour cette définition. Au milieu de ses travaux, il trouva le temps de composer sa très célèbre *Année liturgique*. Dom Guéranger en composa neuf volumes de 1841 à 1866, mais laissa l'achèvement de son travail à ses fils spirituels. Dom Lucien Fromage (1845-1916) publia six autres volumes de 1878 à 1901. Cet ouvrage monumental (15 volumes) connut un très grand succès dans tous les milieux. Il avait pour but de montrer que la piété personnelle doit se pratiquer dans le prolongement de la prière liturgique.

Si on consulte la longue bibliographie des œuvres sorties de sa plume, on ne trouve ni écrit, ni livre consacré à la Vierge Marie. Cependant, Dom Guéranger ne négligeait aucune occasion de témoigner sa piété envers la Mère de Dieu et d'y associer sa famille monastique. En 1944, Dom Albert Schmitt, moine de Solesmes, publia *Notre-Dame dans l'Année liturgique*. Ce n'est pas un ouvrage sorti tel quel de la plume de l'abbé de Solesmes, mais un recueil des textes marials trouvés dans la grande *Année liturgique* et qui ont été regroupés en un seul volume.

En 1997, l'abbaye de Solesmes entreprit une réédition de l'ouvrage de 1944. La préface de circonstance, reliant artificiellement et abusivement la dévotion mariale de Jean-Paul II à celle du grand Dom Guéranger, n'enlève rien à la première édition.

- ❖ **2 507 membres** au 30 novembre 2017.
- ❖ Le samedi **2 décembre 2017**, la Messe est célébrée pour les membres vivants et défunts.
- ❖ **Reçus fiscaux** : à demander au moment du don.
Chèques à l'ordre de : C.M.R.C. - F.S.S.P.X.
❖ **Adresse mél** : cmrc.fsspx@gmail.com
- ❖ **La Confrérie sur Internet** : site *La Porte Latine*.
❖ **Impression** par nos soins.
❖ **Responsable de publication** :
Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.